

**Souleymane Bachir Diagne, *Comment philosopher en islam ?*
Traduction roumaine par Ciprian Mihali et Andreea Rațiu,
Cum să filosofăm în islam ?, Idea Design & Print, Cluj, 2015.**

Claudiu Gaiu*

« L'encre des savants est plus précieuse que le sang des martyres », selon un hadith du Prophète, commenté par le penseur sénégalais Souleymane Diagne. Ce dire de Mahomet guide les arrêts faits par l'auteur tout au long de cette histoire subjective de la philosophie en terre musulmane. « Philosopher en islam », donc, et non « philosophie islamique », car l'acte philosophique n'est pas nécessairement lié à une croyance, puis les autorités civiles et religieuses lui demandent souvent des comptes. L'initiative de cette traduction et publication dans la collection *Pluritopic* est entièrement justifiée devant les nouvelles vagues d'islamophobie occidentale qui décrivent les fractures de la globalisation.

La collection *Pluritopic*, dirigé par Ovidiu Țichindelean, est dédiée aux traditions de pensée non-européenne. Elle a débouté il y a un an avec un bouquin de Sylvia Marcos sur les cosmovisions « décoloniales » des femmes engagées dans la résistance zapatiste¹ et se propose de continuer avec quelques anthropologues et théoriciens géopolitiques sud-américains, Arthuro Escobar, Walter Mignolo, ou Anibal Quijano. Avec la présente traduction, ces *topoi pluriels* arrivent sur le continent noir et dans le monde islamique. Cette double destination est due à l'univers de la recherche de Souleymane Bachir Diagne. Son parcours intellectuel commence par la logique et philosophie formelle. Ainsi, nous pouvons mentionner un ouvrage sur George Boole². Ses investigations sur ce domaine aride de la pensée

* Claudiu Gaiu est responsable des collections spéciales à la Bibliothèque Centrale Universitaire, Cluj-Napoca.

Contact: claudiu.gaiu@gmail.com

¹ Sylvia Marcos, *Femeile indigene și cosmoviziunea decolonială*, trad. Ovidiu Țichindelean, Cluj: Idea Design&Print, 2014.

² Souleymane Bachir Diagne, *Boole. 1815-1864. L'oiseau de la nuit en plein jour. Un savant, une époque*, Paris : Belin, 1989.

nous montre un historien de la philosophie qui sait faire ressortir les conditions qui ont permis de concevoir l'ancienne discipline de l'*Organon* aristotélicien comme une algèbre. Il est d'ailleurs le traducteur en français des *Lois de la pensée* de Boole³. En roumain, son œuvre est pour l'instant représentée par deux autres centres d'intérêt. Premièrement, la philosophie et littérature africaine, illustrées par *L'Encre des savants. Réflexions sur la philosophie en Afrique*⁴, recueil des écrits qui contient un consistant essai sur Placide Tempels et les débats autour de sa *Philosophie bantu* (1945), continués par des méditations sur le rapport entre l'oralité et l'écriture dans les littératures africaines. Pour les politistes, peut-être le plus important c'est son texte sur les interprétations et les transformations de l'idée socialiste sur le continent africain. Dans ce livre, l'auteur se penche sur un chapitre souvent oublié de l'histoire de la *traslatio studiorum* : les fouilles archéologiques de Tombouctou nous montrent l'épanouissement de la philosophie, puis des sciences islamiques et de la logique dans l'Afrique précoloniale à Tombouctou, Djenné ou Coki. Ces idées sont développées plus amplement dans son écrit, *Toward an intellectual history of West Africa*, chapitre dans un beau ouvrage collectif, – par son contenu et par son réalisation éditoriale – *The Meaning of Timbuktu*, édité par Souleymane Bachir Diagne et Shamil Jeppie⁵. Avec l'analyse des quelques grands écrivains africains qui ont participé à cette odyssée de la pensée, tel Ahmad Baba Al Timbukti (1556-1627), nous ouvrons une autre question qui anime la pensée du professeur Diagne : comment philosopher en islam ? La présente traduction repose cette interrogation dans un nouveau cadre culturel.

La culture roumaine moderne d'entre les guerres a approché la philosophie islamique par l'intermédiaire de l'ésotérisme, dans une tradition guéroniste évidente dans les œuvres de Mircea Eliade et Michel Vâlsan et à peine voilée sous le régime communiste, dans des essais signés par Vasile Lovinescu, Anton Dumitriu ou Alexandru Paleologu. Ces lectures des écritures philosophiques et théosophiques islamiques sont mises en accord soit avec des recherches sur les traditions locales de la chrétienté orientale,

³ George Boole, *Les lois de la pensée*, trad. Souleymane Bachir Diagne, Paris : Vrin, 1992.

⁴ Souleymane Bachir Diagne, *Cerneala savanților. Reflecții despre filozofie în Africa.*, trad. Alexandru Matei, Cluj: Idea Design&Print, 2015.

⁵ Shamil Jeppie, Souleymane Bachir Diagne (eds.), *The Meaning of Timbuktu*, Cordesia/HSRC Press, Cape Town, Dakar, 2008.

soit avec une *philosophia perennis*, une tradition spirituelle immémoriale. Après 1990, ces préoccupations ont pris un nouveau souffle avec les séminaires célèbres et mystérieux donnés à Bucarest par André Scrima. Dans ce milieu, Henry Corbin a été une référence incontournable. Même si son *Histoire de la philosophie islamique*⁶ n'a vu sa version roumaine qu'en 2005, son œuvre était lu, cité, mentionnée. Puis, vers la fin des années 1990 il y a eu une émulation autour des médiévistes, qui ont redécouvert ce que l'Occident médiéval nommait improprement « la philosophie arabe »⁷. Le livre de Souleymane Bachir Diagne vient donc de couvrir une place vide. Déjà par son titre et sa préface il s'inscrit dans une autre voie que celle connue par le spiritualisme de l'Europe orientale et centrale. Corbin et nos ésotéristes mettent l'accent sur la spécificité de la pensée islamique, sur ses différences, sur son orientalisme irréductible à la tradition occidentale. Diagne, sans perdre de vue la différence culturelle et religieuse des auteurs étudiés, met l'accent sur le contact, le transfert, le dialogue entre ceux qui pratiquent la liberté de pensée en terre d'islam et les philosophes occidentaux anciens grecques ou modernes allemands et français.

Les dialogues mis en scène par le philosophe africain reproduisent des polémiques entre des auteurs anciens ou tracent des liens entre des espaces géographiques et entre des siècles éloignés. Ainsi, par exemple évoquant une joute liée à l'invention du vocabulaire philosophique arabe, opposant le grammairien musulman Sirafi à l'intellectuel chrétien hellénisant Matta⁸, Souleymane Bachir Diagne met en lumière la portée philosophique de ce débat entre un universalisme philosophique, celui du logos grec qui faisait son entrée dans le monde arabe par le truchement du syriaque, et un particularisme linguistique et culturel qui défendait le génie propre de l'arabe et

⁶ Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Gallimard, 1964. *Istoria filosofiei islamice*, trad. Marius Lazăr, București: Editura Herald, 2005.

⁷ Nous pouvons mentionner, *Alfarabi, Despre intelect și inteligibil*, trad. Andrei Bereschi, Cluj-Napoca: Dacia, 2002.

⁸ Méconnue à cause de l'eurocentrisme, cette polémique est une des plus grandes confrontations de l'histoire de la philosophie. Cf. David Samuel Margoliouth, *The discussion between Abu Bishr Matta and Abu Sa' id al-Sirafi on the Merits of Logic and Grammar*, *JRAS*, 1905, pp. 97-129 et T. Abderrahmane, *Discussion entre Abū Sa' id al-Sirāfi, le grammairien, et Mattā b. Yūnus, le philosophe*, *Arabica* 25, 1978, pp. 310-23; Kees Versteegh, *The Arabic Linguistic Tradition*, London, New York: Routledge, 1997, pp. 52-64.

tentait à le protéger de toute hybridation par des idiomes impures. L'auteur nous montre la modernité de la critique de Sirafi, redécouverte plus tard par Nietzsche et Benveniste qui ont étudié ce que les catégories de la philosophie doivent aux catégories linguistiques. D'autre part, dans la vérité éternelle supposée par Matta derrière les langues, souligne l'auteur sénégalais, se cachent les vérités de la l'algèbre logique qui articulent nos langages, vérités étudiées par Leibniz et Boole. C'est la voie sur laquelle ce sont engagés les traducteurs arabes d'Aristote qui ont dû transposer une logique péripatéticienne calquée sur une langue indo-européenne, le grec, où le verbe être avait une charge ontologique considérable, dans une structure sémitique, où « être » devenait une simple copule, un terme de liaison.

Ces dialogues prennent un tour dramatiques dans les contacts avec l'Europe et les combats avec les savants traditionalistes menés par les intellectuels modernisateurs du monde islamiques. Loin encore du ton véhément des révolutionnaires du XX^e siècle, on voit Al-Afghani, véritable globe-trotter de son temps, qui se déplace aisément entre Kaboul et Paris, Téhéran et Saint-Petersbourg, prendre langue avec le très racialement Ernst Renan, qui n'avait d'autre explication pour la décadence des pays islamiques que la faiblesse de la race arabe. Il devient le père du réformisme expliquant la soumission des peuples musulmans par l'ignorance et la nécessité de leur éveil par la science et l'éducation. Son œuvre est continuée par l'égyptien Mohamed Abdou, qui dans son *Exposé de la religion musulmane* présente le message de sa confession sous les couleurs d'un kantianisme islamique, sermonnant ses croyants à sortir de leur minorité politique et intellectuelle. Souleymane Bachir Diagne nomme cette attitude *fondamentalisme progressiste*, ouvert à l'innovation opposé au *fondamentalisme réactif*, qui tient le temps et le changement en horreur. Fondamentalisme, car il revient sur les fondamentaux, ce qui est essentiel pour l'islam. Dans la même ligne s'inscrivent Ameer Ali et Ali Abderazzi, le premier en lisant dans les réglementations coraniques l'intention d'imposer l'égalité juridique des sexes, le second débarrassant la pensée politique musulmane du poids de son passé. Nous pouvons lire dans le choix de ces auteurs modernes l'option réformiste du livre de Diagne qui passe sous silence les figures révolutionnaires qui ont su marier le marxisme et le Coran : l'iranien Ali Shariati, le pakistanais Faiz Ahmad Faiz ou l'indonésien Tan Malaka.

Le présent essai est un guide des philosophes de l'islam à partir des sources hellénistiques et coraniques jusqu'à la mort d'Averroès (1198). Il mentionne sans insister, l'imâmologie iranienne et cette tradition mystique qui n'a pas ressenti la disparition du Commentateur aristotélicien comme une coupure. C'est une tradition ouverte par Sohrawardi (1155-1199) et qui connaît un renouveau au XVI^e siècle grâce à la renaissance safavide. Ce sont des grands moments de l'histoire de la pensée connus grâce aux travaux de Henry Corbin et Christian Jambert. Mais pour Souleymane Bachir Diagne le nœud philosophique n'est véritablement renoué qu'au XIX^e siècle par Djamal Al-Afghani, Mohammed Abdou, Ameer Ali et Muhammad Iqbal qui reprennent contact avec la philosophie occidentale dans une tentative de réforme politique et religieuse des sociétés musulmanes. Alors pourquoi cette parenthèse historique? Même s'il n'adhère pas complètement à la thèse d'une disparition de la philosophie en islam après la mort d'Averroès, suite à une interdiction religieuse, le livre de l'auteur sénégalais nous offre seulement les bases de l'acte philosophique : les instruments conceptuels de la liberté de pensée. La critique des philosophes entreprise par Gazali, considérée souvent comme responsable pour le bannissement de la philosophie est une autre clé de lecture de l'essai de Diagne, une relecture du mystique persan étant esquissé au début (1^{er} chapitre), au milieu (4^e chapitre) et à la fin du livre, dans la *Conclusion*. Ainsi, Algazel, sous son nom latinisé, est le personnage central du roman philosophique écrit par le professeur Bachir Diagne. C'est lui qui accomplit l'esprit de l'acharisme, du nom de al-Ash'ari – le chef de file d'une réaction théologique et sceptique contre le mutazilisme, une doctrine qui a poussé le rationalisme jusqu'à l'intolérance, instituant une véritable Inquisition rationaliste. Dans le portrait qui lui est consacré, Hamid Al-Ghazali (1058-1111) est présenté comme un auteur pratiquant une critique philosophique de la philosophie. Cette dualité est mise en lumière par ses deux traités : le traité *Les intentions des philosophes* – dont la clarté et le caractère systématique de la présentation de la discipline ont fait de lui un manuel utilisé dans le monde musulman et quatre siècles plus tard, dans le monde latin, grâce à une traduction vénitienne, *Logica et Philosophia Algazelis Arabis* (1506) – et *L'Incohérence des philosophes*, la critique des différentes écoles de pensée. L'historien insiste sur le caractère rationnel des réfutations ghazaliennes et compare ses doutes sur les capacités humaines de connaissance à la *dubitatio* cartésienne, geste fondateur de la philosophie moderne. Sauf

que si Descartes découvre derrière le doute le sujet, Gazali choisit la voie du silence et de la prière. Ajoutons au commentaire de Diagne que par cette option, le penseur islamique est plus proche des philosophes contemporains qui ont développé une philosophie asubjective, comme Jan Patočka ou, tardivement, Martin Heidegger. Mais le chercheur sénégalais insiste sur les éléments rationalistes classiques de sa philosophie. L'importance de Gazali vient du fait qu'il incarne cette scission entre l'enthousiasme de la raison et la mise en garde contre ses excès. Dans son interprétation la censure de la philosophie est le silence imposé aux querelles sectaires et tente à tenir unie la communauté. Son message ultime est dirigé contre les fanatismes de toute sorte. Il est antiphilosophique dans le sens de la transmission d'une sagesse simple et universellement humaine, comme celle qu'avait incarné dans les années 1930, Tierno Bokar, le sage de Bangiagra, au Mali, maître soufi de la tolérance religieuse et de l'amour pour l'humanité. C'est le message adopté par Souleymane Bachir Diagne comme définition de la philosophie :

« Tierno, tu parles toujours de l'amour de Dieu qui embrasse tout. Mais Dieu aime-t-il aussi l'infidèle ? » « Oui » est encore la réponse du maître, contre, dit-il, toutes les distinctions qui obsèdent ceux qu'il appelle « les attachés à la lettre », trahissant ainsi Celui au nom de qui ils prétendent parler et qui, Lui, est générosité envers les enfants d'Adam, sans « différencier leurs états »/ Et son « oui » est bien ce qu'enseigne la philosophie : la sagesse de l'amour.⁹

⁹ Souleymane Bachir Diagne, *Comment philosopher en islam*, Dakar : Jimsaan, 2014, p. 143.